

# SHADOW OF THE WALL

Le Mur, le peuple et le cinéma

à l'occasion des 20 ans de la chute du Mur de Berlin

En collaboration avec l'Institut Pierre Werner

« Is old Russian proverb : Go west young man » (*One, Two, Three*)

La chute du Mur de Berlin est emblématique et préfigure un bouleversement des équilibres mondiaux. Au-delà ce constat politico-historique, il revient de constater que le mur a toujours exercé une forte influence sur les arts, notamment la littérature, la chanson, et bien sûr le cinéma. Curieusement, le cinéma international, à quelques exceptions près, a peu creusé cette période historique. Par contre, dans le cinéma allemand, à la fois celui de l'Ouest et de l'Est, il existe des références qui facilitent d'appréhender ce que cela prenait comme place dans l'imaginaire du peuple allemand.

5 films « allemands » qui font le tour du mur et un film américain qui anticipe à la fois sa construction et sa chute...

---

Lu 09 | 11 à 20h30

## ●Avant le Mur

### One, Two, Three

USA 1961 | vostf | 108' | c | De : Billy Wilder | Avec : James Cagney, Horst Buchholz, Pamela Tiffin

À Berlin-Ouest, MacNamara représente les intérêts de Coca-Cola. Il voudrait bien conquérir le marché de l'Est, ce qui lui vaudrait de l'avancement. Mais l'arrivée de la fille écervelée du patron américain contrecarre ses projets par son mariage impromptu avec un communiste...

« Pas de chance : ce film, qui se passe entre Berlin-Ouest et Berlin-Est, sort au moment où le mur s'édifie, et personne à l'époque, n'a vraiment le cœur à rire. L'achèvement du film fut d'ailleurs retardé parce qu'il fallut reconstruire la Porte de Brandebourg dans les studios Bavaria de Munich. Aujourd'hui, ce lointain cousin de *Ninotchka* (Wilder avait collaboré au film de Lubitsch) est redevenu le moment de folie pure souhaité par le réalisateur. Vociférant, truculent et génial, James Cagney a dix heures pour métamorphoser un jeune communiste exalté en genre idéal pour bourgeois américains d'Atlanta. Feu d'artifices d'idées et de répliques venimeuses, sur les méfaits du communisme de Moscou, mais surtout, du capitalisme impérialiste de Coca-Cola. » (*Pierre Murat, Guide du cinéma, Ed. Télérama*)

« One Two Three de Billy Wilder, qui donne la clef de ce qui s'est passé à Berlin cet été-là, l'élévation du mur et, par avance, sa démolition trente ans plus tard. » (*Georges Londeix*)

---



Musée du cinéma.

Lu 16 | 11 à 20h30

Me 25 | 11 à 18h30

• **Le Mur – côté Est**

### **Solo Sunny**

RDA 1979 | vostang | 100' | c | De : Konrad Wolf | Avec : Renate Krössner, Alexander Lang, Dieter Montag

Le rêve de Sunny, ancienne ouvrière devenue chanteuse est de devenir une star dans la capitale de la RDA. Après avoir quitté le groupe médiocre dans lequel elle se produisait, elle débute non sans mal une carrière sur les scènes underground de Berlin-Est où elle tente de se relever des différents échecs de sa vie professionnelle et sentimentale...

Sunny, refuse toute compromission, se lance un défi à elle-même et dérange les autres en voulant changer l'esprit d'une culture musicale populaire ronronnante. Dans son dernier film le cinéaste est-allemand de renommée internationale Konrad Wolf, trace le portrait de la RDA à la fin des années 70, et surtout des jeunes qui essayent de concilier rêves et réalités politiques. Sous le portrait tragique de cette jeune femme décidée, le cinéaste montre plus particulièrement la remise en cause de la chanson en RDA, dans les années 75/80 sous l'influence de la musique de l'Ouest captée sur tout le territoire. *Solo Sunny* a été récompensé à plusieurs reprises et a obtenu le Prix de la critique internationale lors du festival de cinéma de Berlin en 1980.

---

Ma 17 | 11 à 18h30

Ma 24 | 11 à 20h30

• **Le Mur des deux côtés**

### **Das Versprechen**

Les Années du Mur Allemagne 1994 | vostang | 115' | nb et c | De : Margarethe von Trotta | Avec : Corinna Harfouch, Meret Becker, August Zirner, Eva Mattes

Fin 1961 : avec quelques amis, Sophie passe clandestinement à Berlin-Ouest. Konrad doit y renoncer. Ils se retrouveront plusieurs fois au fil des ans avant que ne soit entamé le processus de destruction du mur...

Le film s'ouvre sur des images d'archives en noir et blanc : le mur de Berlin, les barbelés et les vigiles, les gens qui se font signe de loin, ceux qui tentent de s'échapper et sont exécutés... Le film se clôt sur l'explosion de joie du 9 novembre 1989, la chute du mur et les familles enfin réunies. Cette métaphore sur le mur est en même temps un vrai mélodrame intelligent. Certes, aucun ressort dramatique spectaculaire n'a été omis, mais il est fort plaisant de se laisser raconter l'Histoire avec un grand H au travers d'une simple histoire d'amour. Le déchirement des deux Allemagnes prend, au détour d'une rencontre, d'une trahison ou d'un aveu d'impuissance, une dimension humaine bouleversante. Les scénaristes gagnent leur pari, en nous contant, sans aucun didactisme, l'évolution du mur de Berlin.



Musée du cinéma.

Lu 30 | 11 à 18h30

• **Les trous du Mur**

**Meier**

RFA 1986 | vo | 96' | c | De : Peter Timm | Avec : Rainer Grenkowitz, Nadja Engelbrecht, Alexander Hauff ▶ Bayerischer Filmpreis für die Beste Regie, Ernst-Lubitsch-Preis für Drehbuch und Regie, Gilde-Filmpreis in Gold

Un tapissier de Berlin-Est devient « héros du travail socialiste » grâce au papier peint ingrain en provenance de l'ouest. Mais le trafic frontalier germano-allemand devient de plus en plus compliqué.

« Même si la vie de Monsieur tout-le-monde dans l'autre Allemagne est présentée de manière très réaliste – du « Club Cola » en passant par la façon de parler des douaniers jusqu'à la *trabant* - le rire que Timm tente de provoquer par son film est plutôt libérateur. Il a choisi une perspective grotesque et comique pour raconter l'absurdité macabre du mur et de la division. Cette autre vision d'une réalité triste et grise permet de trouver un peu de plaisir et de se laisser aller à une humeur songeuse. Parallèlement, Peter Timm nous présente *Meier* comme un ouvrier sérieux : le film est empreint d'un langage spécifiquement est-allemand, que par moments seuls les anciens citoyens de la RDA peuvent comprendre. Sont également caractéristiques de cette époque, l'humeur défaitiste et un vocabulaire normé dans une syntaxe qui renforce tout son caractère misérable, arrogant, idiot et immodeste. Le casting du film est remarquable : Reiner Grenkowitz qui joue Meier ainsi que Nadja Engelbrecht comme Lore sont des Berlinoises typiques qui démontrent de façon convaincante que toutes les actions en RDA finissaient en impasse. » (*Roland Mischke, FAZ*)

---

Ma 03 | 11 à 20h30

Je 12 | 11 à 18h30

• **Le Mur refuge**

**Die Stille nach dem Schuss**

**Les Trois vies de Rita Vogt** Allemagne 1999 | vostf | 100' | c | De : Volker Schlöndorff | Avec : Bibiana Beglau, Nadja Uhl, Martin Wuttke

Dans l'Allemagne des années 70, une jeune terroriste allemande acquise à la lutte armée doit changer plusieurs fois d'identité en acceptant la proposition de protection que lui offre l'Allemagne de l'Est où elle se réfugie. Jusqu'au jour où le Mur tombe...

Le film dresse le portrait d'une femme partagée entre ses principes politiques, nés du rejet de la société capitaliste, et son acclimation à la vie d'un pays censé appliquer ses principes.

On ne l'a su qu'après : la chute du mur de Berlin a permis l'arrestation à l'Est de terroristes recherchés à l'Ouest, avec la bénédiction des services secrets. De ce constat, Schlöndorff et son scénariste ont tiré une histoire tissée de tant d'histoires. Rita Vogt, personnage principal dont la vie est un kaléidoscope d'identités, est aussi le composite de ces figures terroristes féminines qui ont fait les gros titres des journaux dans les années 70 : Inge Viet, Gudrun Enssling. De ces années de croyance et d'utopie, d'errances et d'erreurs, le réalisateur rend superbement la texture et l'ambiance, Et ce n'est pas, bien sûr, qu'une question de décors et de costumes. L'esprit est là, omniprésent comme le Mur de Berlin.

Me 18 | 11 à 18h30



Musée du cinéma.

Je 26 | 11 à 20h30

• La nostalgie du Mur

**Good Bye Lenin !**

Allemagne 2002 | vostf | 120' | c | De : Wolfgang Becker | Avec : Daniel Brühl, Katrin Saß, Maria Simon

Berlin-Est, octobre 1989. En voyant son fils Alex se faire arrêter lors d'une manif, Christiane Kerner, une militante convaincue, tombe dans le coma. Quand elle se réveille, le mur est tombé, le régime communiste aussi, l'Allemagne est réunifiée. Pour la ménager et lui cacher la vérité, ses enfants auront recours à pleins d'astuces...

Le film est une double allégorie de l'histoire des Allemands, celle d'un peuple coupé en deux pendant quarante ans, à l'image de cette famille berlinoise séparée par le mur, et celle (d'une militante du communisme dont le cœur s'arrête de battre). Cette œuvre très intelligente et tout en nuances où l'ironie est maniée de main de maître, a un aspect terriblement intéressant car elle nous montre comment l'Occident, en quelques mois, a réussi à balayer tous les aspects socialistes et communistes du pays et l'impossibilité de trouver un pot de cornichons de marque allemande devient le symbole de la colonisation économique, de l'installation définitive du capitalisme. Becker a réussi son pari : nous amuser avec une comédie de situation cocasse, parfois burlesque et tout à fait originale, et aussi nous faire méditer sur le sens de l'Histoire contemporaine. La reconstitution historique est documentée et l'excitation collective de l'été 1990 justement rendue (les foires automobiles, la reconversion de la monnaie, la Coupe du Monde) et elle prend, de surcroît, les allures d'une fable paradoxale. Cette ironique relecture de l'Histoire n'est d'ailleurs pas gratuite et exprime une certaine nostalgie des Allemands de l'Est.



Musée du cinéma.